

Le Pangermanisme

La Presse Européenne dont l'attention depuis plus d'un siècle s'est portée sur le Panславisme qu'elle étudie et dissèque encore aujourd'hui, quoiqu'il ne soit pas encore sorti des langes de l'enfance et flotte dans les régions de l'idéal et de la rêverie, commence à tourner cette attention vers le Pangermanisme qui vit, s'agite depuis longtemps dans la sphère de la réalité, dans celle des faits accomplis ou à accomplir.

Le Panславisme est loin d'être un songe creux, une fantasmagorie; c'est une grande idée que celle de l'agglomération en un seul Etat, sous n'importe quelle forme, de nationalités de même race et de même souche. Une telle union assurerait infailliblement la paix du monde, en lui donnant une prospérité inconnue jusqu'à présent. Cette idée pratique en elle-même n'a point encore trouvé son Bismarck et son Guillaume de Hohenzollern.

Les guerres victorieuses de Napoléon I, le joug pesant et arbitraire qu'il a imposé aux nations germaniques, les humiliations répétées sous le poids desquelles il les a écrasées, ont fait sentir à ses vaincus la nécessité de s'unir et de se défendre. De ces conspirations nationales et vengeresses naquit le Pangermanisme.

La civilisation, les sciences, les arts, la poésie, l'administration, le militarisme, tout converge vers un même but. Chacun se livre au travail avec toute la force, toute la ferveur dont il était capable, pour ressusciter et fonder la grande patrie commune. Le feu sacré du Germanisme réchauffait et exaltait l'âme de chaque Allemand, filtrait dans ses veines à quelque classe qu'il appartint: diplomate, militaire, poète, artiste, savant ou simple homme du peuple.

Les matériaux étaient prêts; pour construire l'édifice national il ne manquait qu'un architecte et un maître. L'un et l'autre se sont trouvés et le Pangermanisme s'est édifié fort, menaçant, étonnant le monde. Deboit aujourd'hui; il lui faut encore beaucoup pour être achevé.

Le programme de son action a été tracé de main de maître; on l'exécute avec précision, persévérance et énergie.

1.

La guerre

γ^a A

terminer 1

in center = center

La guerre contre le Danemark a été le prologue du grand drame qui doit se terminer par le triomphe ou la chute du Pangermanisme.

Deux candidats prétendaient à la couronne impériale germaniques, il se sont présentés sur la scène ensemble, en collègues; l'impression l'impressario qui avait monté la pièce en a si habilement mené l'intrigue, que le Hohenzollern à la supériorité duquel il faut rendre justice, a complètement supplanté son compétiteur dans l'esprit des allemands. Le chef moral du Pangermanisme était trouvé dans la personne d'un Prince couronné dont le mérite est incantable.

Une querelle entre les deux compétiteurs est venue donner la sanction matérielle au choix moral qui avait été fait: la victoire de Sadova a amené l'abdication et la retraite volontaire du monarque autrichien qui renonça à la gestion de la confédération germanique. Un Prince allemand, le Roi de Hanovre est dépouillé de son royaume qui passa sous la domination du Roi de Prusse; de ce jour, le Pangermanisme prend un corps et devient la réalisation d'une idée. Les Rois de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, le Grand Duc de Bade, passent de fait au rang de vassaux, enfin la guerre contre la France donne au Roi Guillaume, la Couronne impériale d'Allemagne; ajoute deux provinces au nouvel Empire comme don de joyeux avènement, accorde à tout un peuple affamé de revanche le spectacle de la France humiliée et vaincue.

Le Pangermanisme était brillamment inauguré, il fallait le pousser en avant à l'aide de la politique comme on l'avait fait à l'aide de la guerre, afin que, restant stationnaire, il ne périt pas par l'inaction et n'échappât pas aux Hohenzollern comme il avait échappé aux Habsbourg.

Le Prince de Bismarck profitant de ce que l'Europe occupée de questions politiques intérieures et extérieures, ne daignait point faire attention au Pangermanisme vivant, agissant, progressant, mit en avant le Panславisme. Celui-ci n'est encore aujourd'hui que l'embryon d'une grosse combinaison politique, cependant depuis longtemps il était le cauchemar de l'Occident. Se basant sur ces craintes plus chimériques que raisonnées le Prince de Bismarck avait l'espoir la certitude même de trouver des alliés contre le monde slave et orthodoxe.

de plaisir
debut et
mi les a
avant,

se plaisait à montrer derrière le Panславisme à l'état de chrysalide, la Russie debout et foudroyante, ayant montré dans la dernière guerre contre les Turcs que ni les armées, ni la nature ne savaient lui résister quand elle voulait marcher en avant, il la fit voir grandissant chaque jour en forces et en ressources, animée du patriotisme slave et consolidant sa puissance. C'était un appel adroit à une croisade politique et militaire contre l'Empire du Tsar paré de l'aureole du Panславisme. Le Congrès de Berlin qui enfanta le traité de nom recueillit le fruit de ces insinuations, de ce cri d'alarme poussé au milieu de l'Europe ombrageuse, méfiante et prête à s'effrayer.

Que l'on nous permette une digression qui ne manque pas d'intérêt. En 1881 un polonais, officier dans l'armée prussienne, homme digne de confiance, en position de savoir bien et beaucoup de choses, nous raconta qu'au moment de la réunion de Berlin, le Prince de Bismarck débattait avec le Feld maréchal de Moltke, la question de savoir si l'Allemagne était en état de faire la guerre à la Russie dans le cas où les circonstances la placeraient dans cette alternative.

Le Feld maréchal répondit que non, tout en admettant la supériorité de l'Armée allemande sur l'Armée russe sous le rapport de l'organisation, de l'instruction, de l'armement, de la rapidité de sa mobilisation, de la capacité de ses chefs, et de la perfection des voies de communication. Cette opinion, il la basait sur la connaissance qu'il avait des qualités de la Cavalerie Russe si nombreuse, si bien montée, si intelligente.

Le Prince de Bismarck contestait cette opinion, s'appuyant sur les rapports des officiers prussiens qui se trouvaient en Turquie du temps de la dernière guerre Russo-Turque. Ceux-ci étaient loin d'accorder cette valeur à la Cavalerie Russe qu'ils avaient vue à l'œuvre et dont ils ne pouvaient comparer le mérite avec celui de la Cavalerie Prussienne.

Le Feld maréchal pour toute réponse fouilla dans les bulletins de l'Armée du Caucase et lut deux Rapports sur deux faits d'armes des Dragons Russes. L'un racontait la brillante charge exécutée par le Régiment de Dragons de Siévierok sous les murs de Kars. Envoyé pour nettoyer

les positio
pre son fr
en bon or

de Niin

les positions occupées par l'ennemi, il chargea, en ligne de bataille, le plateau sans rompre son front, sans que le Colonel et les Officiers eussent perdu leur place et s'en retourna en bon ordre, comme s'il fût revenu du champ de manoeuvre.

Le second ordre du jour mentionnait la charge exécutée par les Dragons de Niïni-Novgorod contre les Turcs pendant l'attaque nocturne du Général Major Boris Melikoff sous Kars,

Deux Escadrons de ce brave Régiment, lancés sur les troupes Turques dix fois plus nombreuses, les dispersèrent, firent une foule de Prisonniers, enlevèrent des canons et des armes

Le Feld-marchal cita encore d'autres faits d'armes des Cosaques ~~et~~ en ajoutant :

« Qui empêchera la Russie de réunir cent mille cavaliers sur notre frontière et de les lancer sur l'Allemagne. Votre pays serait bouleversé de fond en comble par cette chevauchée. Votre excellente, votre admirable armée ne saurait s'opposer au passage de cet ouragan à cheval. Ne faisons pas la guerre à la Russie, c'est mon opinion. »

Le bruit qu'ont fait les journaux Allemands au sujet de la réforme de la Cavalerie Russe et de sa transformation en Dragons, n'a peut-être paru en d'autre base, ni d'autre raison d'être :

Le Prince Chancelier, tout en reconnaissant l'imprudence qu'il y aurait à provoquer une guerre avec la Russie, n'abandonne pas son idée pan-germanique, ni ne la laisse reculer.

Le programme qu'il a adopté semble consister à traquer les possessions allemandes de l'Autriche-Hongrie avec la Bohême, la Moravie, la Silésie, contre les possessions du Sultan en Europe avec Salonique et même Constantinople. On laisserait les Habsbourg s'arranger dans la presqu'île des Balkans et en Roumanie comme les Hohenzollern se sont arrangés en Allemagne et dans la Pologne du Nord-Est, on les y aiderait.

Les Habsbourg seraient libres de fonder un grand Empire de l'Est ou de Madjars-Roumain-Slave ou même Slave pourvu qu'il fût

